

Le marché du détatouage va faire peau neuve

DAX/TALENCE La société lando-girondine, Irisiôme, prépare une entrée fracassante sur ce marché en pleine expansion, avec un procédé révolutionnaire, rapide et sans douleur

«**A** Katie pour la vie », « Dick Rivers forever »... Les tatouages peuvent devenir encombrants avec les années. Surtout si entre-temps, votre Katie vous a quitté ou votre culture musicale s'est affinée. De même, l'aigle royal sur fond de bannière étoilée, qui reflétait parfaitement votre personnalité à 20 ans, peut perdre en pertinence passé la cinquantaine. Et que dire de la Betty Boop en tenue d'infirmière, apparue un beau matin sur votre fesse gauche, sans que vous puissiez expliquer précisément comment elle s'est retrouvée là ?

« Des enquêtes montrent que près de 30 % des gens regrettent leur tatouage, indique Romain Rozon, le PDG d'Irisiôme. Parmi eux, la plupart souhaite les effacer pour des raisons professionnelles, viennent ensuite les raisons sentimentales, puis esthétiques. »

Une à deux séances

Quelles que soient leurs motivations, ceux qui souhaitent retrouver leur virginité cutanée devaient jusqu'à présent passer par un long processus, tout à la fois coûteux et douloureux : dix à vingt séances de laser, facturées entre 100 et 300 euros la séance, avec des effets secondaires pour le moins désagréables.

Irisiôme, start-up lando-girondine née il y a moins de trois ans, entend révolutionner ce marché qui augmente de 40 à 50 % chaque année. Elle a développé une nouvelle technologie qui permet de faire disparaître les tatouages indésirables en une à deux séances, sans



Romain Royon va mettre une dizaine de machines sur le marché cette année. PHOTO SYLVAIN LAPIQUE/« S.O. »

douleurs ni brûlures de la peau. « Notre technologie est complètement différente de ce qui se fait aujourd'hui, reprend Romain Royon. Notre laser est basé sur des fibres optiques. Contrairement aux lasers à cristaux actuels, il ne nécessite pas de maintenance une fois soudé et ses impulsions ultracourtes, de l'ordre de dix picosecondes, le rend bien plus efficace que les appareils actuels. Le corps n'a pas le temps de réagir à la douleur et nous pouvons nous adapter précisément à chaque type de peau, ce qui facilite grandement la reconstitution de la peau. »

Huit salariés

Ce procédé, le Dacquois d'adoption, Romain Royon, y songe depuis sa thèse en « Lasers, matières, nanosciences », à l'université de Bordeaux I. À peine obtenue, il a créé Irisiôme, sa société qui emploie désormais huit personnes à Dax et Talence et va achever d'ici l'été une levée de fonds de plusieurs millions d'euros. « Ce marché de la dermato esthétique n'avait pas évolué depuis 20 ans et j'ai senti qu'il y avait quelque chose à faire », indique-t-il.

Après les premiers résultats cliniques effectués cet hiver au CHU

de Nice, une dizaine de machines vont être déployées dès cette année dans des cabinets de dermatologues et de médecins esthétiques, un peu partout en France, et Irisiôme va participer à différents salons spécialisés comme le congrès de l'Amme, à Arcachon, du 10 au 12 mai. À terme, la société vise une production annuelle comprise entre 20 et 50 machines et veut élargir son champ d'action à l'épilation, au traitement vasculaire, des rides, de l'acné ou au rajeunissement de la peau. Une bonne idée, qui semble partie pour durer.
Sylvain Lapique